

COMÉDIE EN CINQ ACTES

N° III

LES TONTONS PRÉSIDENTS

dialogues maison



quatre masques · un visage

ÉDITIONS LRM

HELHEREM

LES ZIGOTOS DE L'AFFAIRE

FABER — l'homme qui fait. Bleu de travail, caisse à outils, la punchline en réserve. Cause peu, cause juste. Le seul sans masque.

LE VIGILE — le sécuritaire. Voit un malfaiteur dans chaque ombre, la sienne comprise. Répond à tout par une caméra de plus.

L'HÉRITIER — le sortant. Gère, maîtrise, tient les manettes d'une bagnole sans freins. Parle une langue à lui, moitié latin, moitié brouillard.

LA COMPTABLE — l'avare. Cramponnée à son porte-monnaie comme à une bouée. La rigueur pour tous, les intérêts pour la banque.

LE TRIBUN — le braillard. Juste sur la colère, à côté de la plaque sur le remède. Promet le grand soir pour le petit matin.

LA RUMEUR — manteau de langues, clope au bec. Ne colporte pas ce qui est vrai : ce qui se partage. C'est elle qui compte les voix.

LE MENEUR — l'animateur-bonisseur. Sourire agrafé, chronomètre au poing.

LA TOURBE — le public, la meute, les masques blancs. Applaudit sur commande, siffle de même.

COLOMBINE — la petite main du plateau. Voit tout, dit rien. Aura le dernier mot.

Au fond, un tableau lumineux : LA DETTE, qui grimpe. Personne ne le regarde. Ça éclaire tout. Et une lampe, quelque part, qui

clignote — un seul type la remarquera.



PROLOGUE — LA RUMEUR

Entre LA RUMEUR, manteau plein de langues et d'yeux.

LA RUMEUR. — Bon. Vous m'ouvrez les écoutilles deux minutes ? Parfait — de toute façon, quand je cause, personne sait fermer la sienne. Moi, c'est la Rumeur. Mon boulot, c'est pas de vous refiler ce qui est vrai : le vrai, ça fait pas d'audience, ça se partage pas, c'est plat comme la flotte de la veille. Moi, je vends ce qui gueule. File-moi une colère, je t'en fais une vedette avant le café du matin. File-moi la question d'un mec honnête, je te l'enterre sous mille bavards qui causent le cul dans l'ombre. On me colle un nom tout neuf, ces temps-ci, un nom savant — mais je suis vieille comme la première salade balancée par-dessus la première palissade. Ce soir, sur ces planches, un pays qui doit plus qu'il a se cherche un patron. Quatre guignols masqués veulent le fauteuil, et un pékin la tronche à l'air : un dénommé Faber, artisan de son état, assez andouille pour croire qu'un ouvrage bien fait pèse plus lourd qu'un bon coup de menton. Visez-les venir. Et marrez-vous : c'est moi qui compte les voix, pas vous.

Elle sort.



ACTE PREMIER — LE MAGOT TROUÉ

Un tréteau. LE MENEUR, les quatre masques, LA TOURBE. Le tableau de LA DETTE clignote au fond. Une lampe grésille.

LE MENEUR. — Holà, bonnes gens de ce pays qui doit jusqu'à sa chemise ! Voici vos champions. On applaudit quand je le dis.

LE VIGILE. — Bougez pas, braves gens, je veille ! Sans mézigue, à l'heure qu'il est, on vous aurait déjà fait les poches, la vaisselle et la belle-mère.

L'HÉRITIER. — Moi, je maîtrise. Je maîtrise si bien que plus rien m'obéit — mais ça, mes bons amis, c'est de la haute voltige.

LA COMPTABLE, *cramponnée à son porte-monnaie.* — Trois mille cinq cents milliards ! Cent dix-sept pour cent de tout ce qu'on produit en un an ! Cinquante mille par tête de pipe, le nouveau-né naît avec l'ardoise ! Coupez, taillez, sabrez !

LE MENEUR. — Vous couperiez quoi, au juste ?

LA COMPTABLE. — Tout. (*Un temps.*) Sauf les intérêts. Ça, on peut pas. Soixante-quatorze milliards cette année, rien que les intérêts. Le premier poste du budget. Devant l'armée.

LE TRIBUN. — Peuple ! On t'entube dans les grandes largeurs ! Suis-moi, et demain — DEMAIN, tu m'entends ? — le litron est gratis et les gros, on les pend avec leur propre cravate !

Entre FABER, bleu de travail, caisse à outils au poing. En passant, sans un mot, il file une pichenette à la lampe qui

grésille : elle s'arrête, la lumière tient. Personne ne l'a vu.

FABER. — 'scusez le retard. Je finissais une serrure pendant que vous répétiez vos salamalecs.

LA COMPTABLE. — Un manœuvre ! Qui t'a sacré ministre, toc-card ?

FABER. — Personne, ma bonne dame. C'est bien pour ça que je cause franc : j'ai rien à défendre qu'un métier. *(Il soulève le porte-monnaie ; une pièce en tombe et roule sous les gradins.)* Tenez, visez un peu votre magot : troué par en dessous. Vous pouvez recoudre le haut jusqu'à la Sainte-Glinglin — tant que le fond fuit, le pognon file engraisser les rats. C'est pas vos dépenses qui vous vident, ma belle. C'est la méfiance. Ça coûte un pont, et ça bâtit que dalle.

LA COMPTABLE. — Il se paie ma cassette, le bougre !

FABER, *à la Tourbe.* — Non. Je dis juste qu'une bourse trouée, on la vide pas : on la recoud. *(À part.)* M'enfin, va donc recoudre un pays qui adore son trou.

Rideau de scène. Applaudissements sur commande.



ACTE DEUXIÈME — LE TAMPON ET LE MARGOULIN

LE VIGILE parade, matraque au poing. Il se met en garde contre son ombre, projetée géante, recule, puis se reconnaît.

LE VIGILE. — Le pays est cerné ! Le fraudeur est partout ! Mais je veille : une caméra par paillasson, un mouchard sous chaque bonnet, un contrôle, un fichier, un label !

FABER. — Ah, un label. Cause-en, tiens. Le tien, je l'ai eu sur le râble. Je suis électricien, plombier, chauffagiste. Pour que mes clients touchent trois sous d'aide, on m'a collé un tampon : « garant de l'environnement ».

LE VIGILE. — Excellent dispositif ! Du sérieux ! Du carré !

FABER. — Du carré ? Sorti des cartons en 2011. Quinze ans après, sur cinq cent soixante mille artisans, à peine un sur dix l'a décroché. Les autres — des maçons, des plombiers réglos — ont remballé, dégoûtés par la paperasse. Trop occupés à bosser pour remplir les formulaires.

LE VIGILE. — Oui, mais ceux qui restent, ils sont garantis !

FABER. — Garantis quoi ? *(Il sort de sa caisse une grosse machine à tampons, à manivelle.)* Le contrôle des fraudes est passé : sur trois cent soixante labellisés vérifiés, deux cent cinq à sanctionner. Le tampon rassure le client pendant que l'escroc, tout certifié qu'il est, lui monte une pompe à chaleur à l'envers.

Il tourne la manivelle. La machine tamponne tout : un dossier, puis le tampon lui-même, puis le tampon du tampon.

L'HÉRITIER tend un papier : tamponné. LA COMPTABLE tend la main : tamponnée. LE VIGILE, ravi, se fait tamponner le front : CONFORME.

FABER, *coupant la manivelle.* — Voilà ton système, mon gars. On a pris quarante millions de braves gens pour des filous. On a monté, à prix d'or, une usine à tamponner l'innocence. Et le vrai margoulin, lui, il est passé au guichet. Avec le cachet. La preuve : il a fallu voter une loi de plus — le 30 juin 2025 — pour colmater les fuites du machin censé les boucher.

LE VIGILE. — Alors... un contrôle du contrôle ?

FABER. — Le serpent qui se bouffe la queue. Et c'est le contribuable qui paie le repas. *(Il range la machine.)* Tu réduis jamais le risque, toi. Tu le gères. Et tu factures la gestion à celui qui a rien fait.

LE VIGILE replie sa matraque, se coince le doigt. Il pleure en silence.



ACTE TROISIÈME — L'OR DU DOCTEUR ET LE GRAND SOIR

Scène première.

LE MENEUR. — Le nerf de la guerre : où qu'on trouve le pèze ? L'Héritier, à vous !

L'HÉRITIER, *docte.* — Rien ne naît de rien, mais tout naît de l'or ! Je lance un grand emprunt ! Souscrit par le peuple, garanti — écoutez la merveille — indexé sur l'or ! La confiance totale, la signature en béton, le rendement éternel !

FABER blêmit. Il tire de sa caisse un vieux lingot de carton peint, l'accroche à une ficelle, le fait monter le long du tableau de LA DETTE.

FABER. — Indexé sur l'or. Comme en 73. Un de tes ancêtres, docteur, a emprunté sept milliards et demi de francs, indexés sur l'or. *(Le lingot grimpe.)* Résultat, en quinze ans : plus de quatre-vingt-dix milliards remboursés. *(Le lingot touche le plafond ; LA COMPTABLE s'évanouit dans son porte-monnaie.)* Ton or magique, docteur, c'est pas un financement. C'est une bombe à retardement avec un joli nœud dessus.

L'HÉRITIER. — Mais... toutes choses égales par ailleurs...

FABER. — Rien du tout égal. On rejoue pas 73.

Scène deuxième. LE TRIBUN bondit au centre, écarte L'Héritier d'un coup d'épaule.

LE TRIBUN, à la Tourbe. — Assez de vos chiffres ! Le peuple crève ! On te méprise, on t'humilie, on te prend ton métier ! MOI je le dis ! MOI je te venge !

FABER. — Sur la colère, t'as raison. Les gens de métier, on les méprise, c'est vrai. Le boulot des mains, on crache dessus, c'est vrai. *(Un temps.)* Et après ? Tu proposes quoi, au juste ?

LE TRIBUN, qui cherche. — Je... je désigne un coupable ! Je promets le grand soir !

FABER. — La colère, ça pose pas une prise. Ça répare pas un toit. Ça forme pas un apprenti. Tu gueules juste et tu soignes de travers. On rebâtit pas un pays au coup de menton. *(Il se tourne vers la salle.)* Un braillard te vend ta rogne au détail. Moi, je te propose de te la rendre en boulot.

LE TRIBUN se rassoit, tout dégonflé.



ACTE QUATRIÈME — LA RUMEUR ET LA MEUTE

Le fond s'ouvre : un mur d'écrans. LA TOURBE s'aligne, masques blancs. LE MENEUR passe la main à LA RUMEUR.

LE MENEUR. — Et maintenant, la séquence qu'on préfère : vos questions ! Par le courrier, et surtout — surtout — par les réseaux !

LA RUMEUR. — C'est moi qui choisis, hein. Je montre pas ce qui est vrai. Je montre ce qui accroche. La colère, ça accroche sept fois mieux que la nuance. Vous êtes prévenus. (*LE TRIBUN se frotte les mains : il joue à domicile.*)

LE MENEUR. — Première question !

LA RUMEUR, *lisant.* — De Karim, plombier : « J'ai lâché le label, crevé par les dossiers. J'ai perdu la moitié de mes chantiers. Faber, tu fais quoi pour moi, concrètement ? »

FABER, *droit à la salle.* — Concrètement, Karim : l'attestation de chantier. Tu prouves que tu sais faire sur l'ouvrage fini, pas sur un dossier de trente pièces à refaire tous les quatre ans. La confiance d'abord, le contrôle sur le résultat, la trique si tu triches. Tu redeviens un artisan, pas un suspect à vie. Et le pognon qu'on économise à plus te fliquer, on le met dans ta formation, pas dans ta surveillance.

Les masques se ruent sur le mur d'écrans, chacun vers son reflet.

LE VIGILE. — Le vrai problème, le voilà ! L'anonymat ! Ces masques blancs ! On lève l'anonymat, carte d'identité obligatoire pour causer, qu'on sache qui parle à chaque mot !

L'HÉRITIER, *pianotant.* — Moi, la pédagogie. J'ai des éléments de langage. (*La Tourbe se met à répéter, d'une seule voix mécanique, son dernier slogan.*) Vous voyez ? Adhésion spontanée.

FABER, *soulevant un masque blanc — dessous, un autre, identique ; puis un troisième.* — Tes robots, docteur. Cent

bouches, pas une personne.

LE TRIBUN, *se filmant en gros plan*. — REGARDEZ-MOI ! Le peuple souffre et MOI je danse sa colère ! (*Il exécute une gigue grotesque.*)

LA RUMEUR. — Ça, ça va faire trois millions de vues. Je le fais monter.

La gigue du Tribun envahit tout le mur. La question de Karim glisse hors du cadre et disparaît.

FABER, *à la salle, tranquille*. — Vous avez vu ? La question d'un gars qui bosse vient de disparaître sous la gigue d'un gars qui pose. C'est pas un accident. C'est le fonds de commerce de la maison.

La Tourbe se retourne d'un bloc. Grondement. Sur le mur, un même message se multiplie en mille comptes : « FABER MENT ». Puis : « paraît qu'il aurait fraudé le fisc en 2011 ». Puis : « à confirmer mais ça sent le dossier ». Puis, géant : #FaberDégage.

LE VIGILE, *trionphant*. — VOUS VOYEZ ! Voilà pourquoi il faut ficher tout le monde !

FABER, *très calme, montrant le mur*. — Regardez bien le tour de passe-passe. Une phrase sans nom, sans preuve, sans personne au bout, m'a jugé, condamné et viré en quinze secondes. Nul l'a signée. Nul répondra de rien. (*Au Vigile.*) Et toi, ta solution, c'est de ficher quarante millions d'innocents pour trois masques. Le soupçon d'un côté, le fichier de l'autre : vous êtes la même maladie, chacun sa moitié.

LE VIGILE. — Alors quoi, on laisse la meute mentir ?

FABER. — Non. Ni la meute sans loi, ni le fichier pour tous. Un troisième chemin, et c'est tout mon programme : libres et responsables. On garde le droit de causer — même masqué, même en rogne. Mais celui qui accuse répond de son accusation. Calomnier, c'est pas une opinion, c'est un acte, et un acte a un auteur qu'on retrouve quand il a fait du mal — pas mille innocents qu'on surveille d'avance, au cas où. (*Un temps.*) Karim, lui, il a signé de son nom et de son métier. Vous l'avez fait taire. Les masques, eux, ont rien signé. Vous les avez faits rois.

La Tourbe recule d'un pas.

LA RUMEUR. — Puisque tu causes vérité. J'ai une vidéo. Elle te montre, toi, en 2011. Elle est très partagée.

Sur le mur, un FABER identique, même voix : « La confiance, c'est bon pour les gogos. Moi, je flique tout le monde. » Le vrai FABER regarde son double, peinard.

FABER. — C'est bien fichu. Ma tronche, ma voix, mes mains. Tout, sauf un truc. (*Il désigne la lampe qu'il a réparée à l'acte premier.*) On peut truquer ma gueule. On peut truquer ma voix. On peut pas truquer une lampe qui marche. Un toit qui fuit plus. Un apprenti qu'on a formé. Me jugez pas sur ce que l'écran montre. Jugez-moi sur l'ouvrage. L'ouvrage, ça se trafique pas. Ça tient, ou ça tombe.

Le double se fige, se met à grésiller, se dissout.

LA RUMEUR, lisant, presque douce. — Une dernière. De Jeannine, soixante-douze ans : « Vos beaux discours, d'accord. Mais ma dette, mes petits-enfants, qui rembourse ? »

FABER, revenant tout au bord de la scène. — La bonne question, Jeannine. La seule. On rembourse pas trois mille

cinq cents milliards à coups de ciseaux ni de lingots dorés. On stabilise — et pour le reste, laissez-moi vous le dire jusqu'au bout, comme il faut.

Le mur s'éteint, écran par écran, comme s'il avait plus rien à ajouter. FABER pose sa caisse à outils au milieu du plateau, s'assoit dessus.



ACTE CINQUIÈME — LA GRANDE TIRADE, LE VOTE, ET LE MOT DE LA FIN

Scène première — la tirade.

FABER, à la salle, pas aux masques. — On m'a dit : la France, c'est un pays qui doute. Faux. La France, c'est un pays qu'on soupçonne. On soupçonne l'artisan de frauder — on le tamponne. On soupçonne le pauvre de tricher — on le contrôle. On soupçonne le citoyen de mentir — on le surveille. À force de traiter quarante millions de braves gens comme quarante millions de suspects, on a bâti un pays qui coûte un pont à rien produire — sauf de la méfiance.

Les masques veulent la ramener. LE MENEUR, pour une fois, les fait taire d'un geste.

FABER. — Moi, je propose l'inverse. La confiance d'abord. Le contrôle après, s'il le faut. Et la trique — la vraie, la lourde — pour celui qui trahit. On fouille pas tout le wagon parce que trois resquilleurs. On contrôle, et on cogne fort sur le tricheur. Ce qui vaut pour le train doit valoir pour le pays.

Un — je fais le tri. Pas au pif comme la Comptable. Au mérite. Chaque contrôle, chaque label, chaque guichet passe devant une seule question : t'as empêché la fraude que tu prétendais empêcher, oui ou non ? Ceux qui, comme mon vieux label, coûtent bonbon, virent les honnêtes et laissent filer les filous — à la casse. Et le pognon libéré, il retourne pas dans la bourse trouée : il file au boulot.

Deux — je forme. Ce qui protège le client, c'est pas le tampon sur l'entreprise : c'est le savoir-faire de la main. Je passe l'effort du flicage des boîtes à la formation des gens. La compétence prouvée par l'ouvrage — l'ouvrage, pas le dossier. La meilleure garantie contre le charlatan, c'est pas de tamponner l'honnête : c'est de si bien former qu'être nul devienne rare, et de si sévèrement punir qu'être malhonnête devienne ruineux.

Trois — j'emprunte, mais je bâtis. Un emprunt de production. Pas d'or, pas de tour de passe-passe : un taux fixe, tenu. Pas un rond pour la consommation, pas un rond pour le train-train. Tout pour l'outil, l'atelier, l'apprenti, l'ouvrage qui fait bosser des mains d'ici. Ouvert à l'épargne des gens, pour qu'ils soient actionnaires de ce qu'ils produisent, au lieu d'être rentiers de ce qu'ils doivent. Un emprunt qui bâtit se rembourse par ce qu'il a bâti. Le tien, docteur, il rembourse jamais que ses intérêts.

(Il se lève, ramasse sa caisse.) Voilà. Y a deux façons de mener un peuple : le tenir, ou le lâcher. Le tenir, ça coûte cher, ça produit que dalle, et ça finit toujours par vous filer entre les doigts. Le lâcher, c'est parier que l'homme, laissé à son métier et tenu à sa responsabilité, fait mieux que l'homme surveillé. *(À la salle, simplement.)* Je m'appelle

Faber. Ça veut dire : celui qui fait. Me croyez pas sur parole. Jugez-moi sur l'ouvrage — moi, et tous les autres.

Silence. Le tableau de LA DETTE, pour la première fois de la soirée, semble ralentir d'un cran. Personne sait si c'est un effet de régie.

Scène deuxième — le vote.

LE MENEUR, reprenant du poil de la bête. — Magnifique ! À vous de jouer, chers téléspectateurs ! Pour votre champion, un message au 7 — euh — (*consultant son oreillette*) — soixante-quinze centimes le message, hors connexion, non remboursable, sans garantie de résultat !

FABER, *mi-voix, à la salle*. — Ils vous font même casquer pour qu'on vous demande votre avis.

LE VIGILE. — Votez sécurité ! **LA COMPTABLE**. — Votez économie ! **L'HÉRITIER**. — Votez continuité ! **LE TRIBUN**. — Votez colère !

FABER ne dit rien. La lampe s'est remise à grésiller sous le vacarme. Il monte sur sa caisse, lui refile une pichenette. La lumière tient. Les quatre masques s'égosillent vers les caméras, sans le voir.

LA RUMEUR, *douce, définitive*. — Votez ce que vous voulez. C'est moi qui range les résultats. C'est moi qui décide dans quel ordre ils tombent, lequel passe en boucle jusqu'à demain. Le peuple choisit. Moi, je choisis ce que le choix veut dire.

Un froid. Les masques se figent une seconde — même eux ont entendu qui commande pour de vrai. LE TRIBUN sourit, rassuré : il sait qu'elle l'aime bien. Les autres, moins.

Scène dernière — le mot de la fin.

Le générique monte. Les masques saluent, se bousculent pour le milieu. FABER est déjà parti — on l'entend visser un truc en coulisse. COLOMBINE, la petite main, traverse le plateau, suit le câble du regard, et débranche le mur d'écrans. La voix de LA RUMEUR s'étrangle à mi-mot. Il reste, au fond, le tableau de LA DETTE, qui luit tout seul.

COLOMBINE, ôtant son casque, à la salle. — Vous avez vu quatre masques, un gars sans masque, et une voix au plafond qui comptait déjà vos voix avant que vous les donniez. (*Un temps.*) Méfiez-vous de la voix au plafond : elle se présente jamais, et c'est toujours elle qui gagne. (*Elle jette un œil vers les coulisses, où ça visse encore.*) Méfiez-vous aussi du gars sans masque : à la télé, c'est souvent celui qui a pas l'air de jouer qui joue le mieux. (*Elle sourit.*) Mais celui-là, au moins — avant de filer, il a réparé la lumière.

Elle coupe l'interrupteur. Noir. Sur le tableau, tout seul, LA DETTE continue de luire dans le noir. Un peu moins vite, peut-être. Ou c'est un effet de régie.

RIDEAU



PETITE NOTE DE L'OUVREUSE

Les chiffres sont vrais, même dits à la sulfateuse (arrêtés à l'été 2026, à réactualiser). Dette : 3 536 milliards, 117,5 % du PIB (Insee, T1 2026). Intérêts 2026 : ~74 milliards, premier poste du budget, devant la Défense. Label RGE : créé en 2011 ; ~10 % des ~560 000 artisans labellisés ; contrôle des fraudes, 205 épinglés sur 360 vérifiés ; loi anti-fraude aux aides du 30 juin 2025. Emprunt indexé sur l'or de 1973 : 7,5 milliards de francs empruntés, plus de 90 remboursés en quinze ans.

*Les masques de cette comédie sont des masques : toute
ressemblance serait le fait du spectateur.*



ÉDITIONS LRM – HELHEREM